

PETIT BOUT DE BOIS...

| Compagnie Djarama |

Tout public à partir de 8 ans

UN PLONGEON POETIQUE
DANS LE MONDE
DES ENFANTS
DES RUES

| Compagnie Djarama |

PETIT BOUT DE BOIS...

BANTI MAM YALL..o

Ecriture et jeu : **Patricia Gomis**

Mise en scène : **Sylvie Baillon**

Direction d'acteur : **Jeannine Gretler**

Construction de marionnettes : **Vera Rozanova et les enfants du Village Pilote**

Conception graphique et soutien technique : **Cécile Balate**

Costume : **Mame Fagueye Bâ**

Construction décor : **Mayoro Ndiaye**

Conseillère artistique : **Fanny Bérard**

Production : **Compagnie Djarama Sénégal**

Co-production : **Le Tas de Sable - Ches Panse Vertes**

Avec le soutien : **Ministère de la Culture du Sénégal - Institut Français et Région Hauts de France - La Cie de la Casquette (Belgique) – Ecole des Sables (Sénégal)**

Tous mes remerciements : **au Village pilote et le SAMU Social Sénégal**

MINISTÈRE DE LA CULTURE



RÉPUBLIQUE DU SÉNÉGAL
Un Peuple - Un But - Une Foi



+



LE TAS DE SABLE
CHES PANSE VERTES

RÔLE DES VETS DE LA MARIONNETTE / LE T-S COMPAÑIE / COMPAGNIE DJARAMA



RÉSUMÉ

Je m'appelle Souleymane, les autres talibés m'appelle 007 parce que c'est mon septième daara (école coranique). A chaque fois que je m'enfuis d'un daara, mon oncle m'envoie dans un autre daara. Mon père est parti en Espagne avec la barque. Depuis, c'est mon oncle qui a pris sa place à la maison, il nous a tous amené mes deux frères et moi au daara. Notre sérine daara (maitre coranique) ne pense qu'à l'argent, nous devons mendier toute la journée pour lui apporter 500f. Si tu n'apportes pas la somme il t'attache un ou deux jours et des fois tu es battu avec un fil électrique bien-bon, jusqu'à ce que ton sang devienne noir.

PRÉSENTATION DU PROJET

Ce projet de création, né d'une urgence de se réinterroger sur une réalité frôlant l'absurde, pose un regard brut et décalé sur les chemins pluriels que traversent les enfants des rues.

Tout en partant dans l'imaginaire des enfants, leurs rêves et leurs cauchemars, cette création met en lumière tout ce qui rend ces enfants profondément touchants et beaux.

Le spectacle « *Petit Bout de Bois* » vient questionner cette problématique de l'exclusion, mettant l'accent sur les dysfonctionnements de nos sociétés contemporaines et d'une mondialisation à grande vitesse. Il vient nous interroger sur notre implication dans le respect des droits fondamentaux de l'être et plus particulièrement des enfants, et notre étonnante capacité à laisser faire, à fermer les yeux. « *Petit bout de bois* » invite à ouvrir les yeux, et à les remplir d'émotions !

Cette création donne la parole à des voix qu'on n'entend pas ou trop peu, elle met en lumière leur puissante vaillance, force de vie et de résilience, pour donner vie à leurs rêves et aspirations. Nous plongeons dans l'inventivité, la créativité étonnante de ces enfants qui se débrouillent avec presque rien et réinventent chaque jour un nouveau chemin pour survivre en tant qu'enfant dans un monde de grands...



NOTE D'INTENTION - PATRICIA GOMIS

Ce projet de création est né d'une colère, face à une injustice grandissante au Sénégal : la réalité des talibés, enfants des rues.

« Cela fait déjà plusieurs années que je me suis mise en tête d'écrire un spectacle qui évoque la vie de ces enfants (Les Talibés), qui deviennent enfants des rues au Sénégal.

Je me suis demandé maintes fois comment aborder ce thème et sous quel angle. Ce phénomène est tellement lié à la religion musulmane et à la tradition du pays que la majorité des Sénégalais pense que c'est normal. Normal de voir tous ces enfants dans les rues du matin au soir avec leurs pots de tomate sous le bras. Normal de voir tous ces enfants en haillons. Normal de voir tous ces enfants aux visages poussières. Normal de voir tous ces enfants au corps marqué de plaies.

Je suis Sénégalaise, mère de 4 enfants, et je ne peux plus supporter qu'on ferme les yeux sur cette réalité que vivent les enfants talibés.

Ils sont des milliers, abandonnés par leurs parents, à mendier du matin au soir dans les rues.

La tradition admet qu'ils doivent suivre une éducation coranique mais dans la réalité, l'argument éducatif est l'arbre qui cache une forêt bien plus sombre : sous couvert d'élever les enfants spirituellement, l'éducation coranique est abandonnée souvent au profit d'un système d'exploitation où l'enfant, tel une machine à sous, devient le gagne-pain d'adultes. Et c'est cette réalité que je veux questionner. Questionner notre responsabilité individuelle et collective...

Je veux dénoncer cette pratique aujourd'hui plus que jamais, avec mes outils que sont le clown et la marionnette.

Pour les besoins de cette création, je suis allée à la rencontre de ces enfants de novembre 2016 à avril 2017, dans les rues de Dakar à Thiès, dans les lieux d'accueils comme le Village Pilote (Deni Birame Ndao) et le SAMU Social (Ouakam). J'ai pu échanger avec eux sur ma démarche et recueillir le témoignage de ceux qui ont accepté de me raconter le douloureux parcours qui les conduit dans les rues.

Je suis naturellement retournée vers les enfants du Village Pilote en décembre 2017 pour leur proposer une formation artistique sur la fabrication de marionnettes.

Les marionnettes de cette nouvelle production ont été créées durant cette formation, encadrée par Vera Rozanova accompagnée de Cécile Balate.

L'expression sénégalaise « les bouts de bois de Dieu » fait référence à ces enfants et a inspiré le célèbre roman du même nom de Sembene Ousmane

PHOTOS DE LA FORMATION (avec des ex-enfants des rues du Village Pilote)



Cette pièce est humblement dédiée à tous ces enfants qui traversent un chemin de vie qu'ils n'ont pas à traverser, en tant qu'enfant. Et à l'espoir que demain, leurs petits frères et soeurs ne connaissent pas les mêmes souffrances qu'eux...

L'ORIGINE SOCIALE DE LA CRÉATION

Le phénomène des daaras au Sénégal est à l'origine de la création du spectacle Petit Bout de Bois.

La ratification de la convention n°182 de l'Organisation Internationale pour le Travail par le Sénégal qui reconnaît la qualification de la mendicité comme pire forme de travail et l'annonce du retrait des enfants de la rue par le gouvernement du Sénégal, n'a pas empêché le phénomène de persister. Malgré les efforts des ONG, associations et personnes engagées pour la cause des enfants mendiants depuis des années, les enfants sont toujours dans les rues, exploités, violentés, exposés aux abus sexuels, aux maladies et aux épidémies.

Les daaras (écoles coraniques) prennent la forme d'internats dans lesquels les élèves (talibés) sont confiés à un maître coranique (le serigne daara). Il est chargé de leur enseigner le Coran et de leur donner une éducation musulmane. Les enfants apprennent à maîtriser l'ensemble des textes coraniques avant de retourner chez eux. Ces écoles étaient soutenues par l'ensemble de la communauté et des familles qui apportaient de quoi les habiller et les nourrir.

A l'heure des repas, les enfants partaient dans les rues en criant larabilarane devant les maisons. Cette pratique leur permettait de récolter les repas et de pouvoir les partager une fois de retour au daara. En échange de son hospitalité et de ses enseignements, les enfants devaient aider le serigne daara à labourer son champ... Le serigne daara avait par ailleurs le droit de corriger au bâton l'enfant qui prononçait mal un verset ou qui ne parvenait pas à suivre le rythme du groupe...

Au fil des années, la sécheresse a gagné le pays et le sahel tout entier. Les greniers à provisions ont commencé à se vider et la pauvreté à apparaître. Le manque de pluie a poussé une partie de la population à quitter les campagnes.



LA SITUATION ACTUELLE

Conséquence de cet exode rural, les daaras s'installent dans les grandes villes comme Saint Louis ou Dakar. La confiance de la communauté envers le serigne daara persiste. Les familles restées vivre à la campagne lui confient leurs enfants. Certains d'entre-eux ne peuvent voir leur famille qu'une ou deux fois dans l'année à l'occasion des fêtes de tabaski ou de korité. Le reste du temps, les enfants dépendent entièrement du serigne daara.

Aujourd'hui les principes religieux à l'origine de l'existence des daaras sont pour une bonne part remis en cause. Certaines personnes profitent de cet éloignement pour se faire passer pour des maîtres coraniques et exploiter les enfants dans leur propre intérêt.

Les daaras sont installées en ville, trop souvent dans des endroits insalubres, des maisons en construction ou abandonnées. Elles ne bénéficient ni d'eau ni d'électricité et sont dépourvues de porte, de toit ou encore de sanitaire. Les maladies et épidémies sont fréquentes.

Les enfants passent la majeure partie de leur temps à mendier au lieu d'étudier et leur principale activité consiste à rapporter au maître de la nourriture, du riz, du sucre... Ils doivent aussi rapporter tous les jours à leur marabout (maître coranique) une somme bien précise et le chiffre varie entre 500fcfa et 1000fcfa.

Ceux qui n'ont pas réussi à réunir leur « cotisation » journalière sont souvent battus jusqu'au sang, parfois jusqu'à la mort, parfois enfermés dans des cages, enchaînés ou entravés comme au temps des esclaves.

Un serigne daara peut compter jusqu'à 50 talibés (élèves ou disciples) créant ainsi une activité très lucrative. C'est ainsi que le nombre de daara augmente constamment dans les centres urbains sénégalais. Les enfants sont à leur merci, privés de lien avec leur famille et de protection élémentaire. Aux conditions d'hygiène et de sécurité alarmantes s'ajoutent un manque d'enseignement.

Les talibés viennent du Sénégal et des pays limitrophes de la sous-région. Environ 50 000 enfants errent dans les rues du Sénégal, selon des statistiques officielles. »





LA COMPAGNIE DJARAMA

La Compagnie Djarama est une compagnie engagée dans une démarche humaniste qui marie l'art et le social. Elle crée depuis 2005 des spectacles sur des sujets comme le mariage précoce, l'excision, l'accès des filles à l'école ou le respect de l'environnement. La Compagnie Djarama a été soutenue deux fois par la Commission Internationale de Théâtre Francophone (CITF) :

- La première fois en 2005 pour son spectacle AVANTI !, une coproduction des compagnies belges La Casquette, Orange Sanguine et la compagnie française Les Tournées d'Adieux
- La seconde fois en 2011 avec le spectacle *Moi, Monsieur, moi !*, une coproduction rassemblant l'association parisienne La Traversée des Arts et la compagnie La Casquette.

Son spectacle *Moi, Monsieur, Moi* raconte comment une petite fille devient une femme et toutes les étapes qu'elle doit traverser pour y parvenir. Il a été coécrit par Patricia Gomis et Marcia de Castro avec l'accompagnement artistique marionnette de Jean Louis Heckel et une mise en scène finale d'Isabelle Verlainne. La Compagnie obtient le prix Visa Pour la Création de l'Institut français et a joué ce spectacle dans les différentes régions du Sénégal, en Gambie, au Burkina Faso, en France et en Belgique. En 2015, il a fait l'objet d'une tournée africaine dans les Instituts Français de 15 pays. Une tournée a également eu lieu à Winnipeg et Edmonton au Canada début 2017.

La compagnie Djarama crée en novembre 2018, *Petit Bout de Bois...*
Coproduct avec le Tas de Sable – Ches Panses Vertes



LE PROJET DE DÉVELOPPEMENT DU PÔLE CULTUREL DJARAM'ARTS À NDAYANE

L'association Djarama a démarré son projet éducatif en 2009 avec la création de l'école maternelle appelée Keur Soeur Justina Miguel en banlieue dakaroise. Le manque d'infrastructures socio-éducatives, la surpopulation et la promiscuité font que les enfants qui n'ont pas atteint l'âge d'intégrer l'école primaire sont souvent laissés sans encadrement et exposés aux dangers (accident de la route, disparition, pédophilie et mendicité).

En 2015, naît à Ndayane l'Ecole du Dialaw, une seconde école primaire communautaire et alternative. Elle est destinée aux enfants du village. Elle applique une pédagogie ouverte et centrée sur l'enfant dans le respect de la mixité sociale, la diversité et l'environnement.

L'association a ensuite créé en 2015 le Pôle Culturel Djaram'Arts, centre d'art pour la jeunesse, la recherche, la formation et la création dans le domaine des arts du cirque, du théâtre et de la marionnette. Le Pôle est situé à Ndayane, à 50 kilomètres de Dakar, près de Toubab Dialaw. L'inauguration de son théâtre de 150 places a eu lieu en février 2015.

LE FESTIVAL DJARAM'ARTS

Depuis 2013, l'association Djarama organise le festival DJARAM'ART dédié aux enfants des rues. Il se déploie sur 4 jours à l'occasion de la fête de l'Indépendance du Sénégal entre Dakar, Ndayane et Toubab Dialaw. En quatre ans, Djaram'Art est devenu un espace commun permettant aux populations de se mélanger quel que soit leur milieu social.

Le festival poursuit les objectifs suivants :

- Sortir les spectacles des endroits clos et les amener vers l'espace public .
- Offrir aux enfants défavorisés la possibilité de se former aux métiers des arts (cirque, marionnette, jonglage, acrobatie).
- Partager avec les enfants défavorisés l'art dans leur milieu et contribuer à leur accès à la culture.
- Impulser des rencontres et temps de divertissement partagé entre des enfants qui vivent en famille et les enfants étrangers qui vivent au Sénégal.
- Soutenir l'économie locale en permettant aux petits commerçants des lieux environnants de vendre leurs produits pendant le festival.



PARTENAIRES



Le Tas de Sable – Ches Panses Vertes

Lieu-compagnie de création, de recherches artistiques et culturelles autour des Arts de la marionnette et des écritures contemporaines. Pôle régional des Arts de la marionnette, il développe ses projets en grands axes : la création, la diffusion, la transmission et la fabrication, au service des artistes et des publics. Un cinquième axe tend à prendre toujours plus d'ampleur : l'expérimentation. La structure met tout en œuvre pour favoriser la recherche (artistique et structurelle) et encourager l'innovation. Etablie en région Hauts-de-France, son terrain de jeu s'étend à l'Europe et au monde entier.

Dirigée par Sylvie Baillon, la structure est Pôle régional des Arts de la marionnette et Lieu-compagnie marionnette. Éric Goulouzelle en est le co-responsable artistique. Le Pôle accueille des équipes artistiques et accompagne de jeunes artistes dans leur insertion professionnelle. C'est un lieu de formations, ouvertes à différents publics. Organisant des temps forts marionnettiques Le Tas de Sable – Ches Panses Vertes propose, outre une programmation sur tout le territoire picard, des ateliers de pratique et des échanges entre artistes et publics. En partenariat avec divers réseaux, la structure œuvre à une meilleure (re)connaissance des Arts de la marionnette. Les créations de la compagnie Ches Panses Vertes sont au cœur du projet artistique du Pôle.

Sylvie Baillon - Directrice du Tas de Sable – Ches Panses Vertes

Sylvie Baillon est metteuse en scène de la Compagnie Ches Panses Vertes et directrice du Tas de Sable – Ches Panses Vertes. Elle pratique un « théâtre de textes, d'images, d'acteurs et de figures ». Elle place au cœur de son travail, comme éthique de création, l'écriture : textuelle et scénique. La plupart de ses créations sont des commandes passées à des auteurs vivants. Au plateau, elle explore de multiples langages à travers la marionnette et l'acteur et mêle dans son écriture scénique d'autres disciplines artistiques comme la photo, la vidéo, la musique, la danse... Par ailleurs, elle attache une grande importance à la transmission et au compagnonnage. Membre du conseil pédagogique de l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette de Charleville – Mézières (ESNAM), elle y enseigne la dramaturgie et la mise en scène. Elle dispense également des formations autour de l'art de la marionnette avec divers partenaires institutionnels comme l'Éducation Nationale ou le Conservatoire à Rayonnement Régional d'Amiens où elle a créé et dirige la formation Arts de la marionnette.

letasdesable-cpv.org

ESPACE SCÉNIQUE

Le spectacle est tout-terrain et peut se jouer aussi bien en intérieur qu'en extérieur.
(voir fiche technique)

CALENDRIER DE CRÉATION et DIFFUSION (en cours)

1er au 12 mai 2017 : résidence d'écriture au Tas de Sable – Ches Panses Vertes

27 novembre au 3 décembre 2017 : résidence de création au Tas de Sable – Ches Panses Vertes

6 décembre au 16 décembre 2017: résidence de création Marionnettes à Deni Birame Ndao

25 février au 4 mars 2018: résidence de création au Pôle culturel Djaram'Arts

Du 16 au 30 septembre 2018: travail sur la direction d'acteur avec Jeannine Gretler. La Casquette, Belgique.
Une restitution est prévue le 21 septembre.

Du 21 au 27 Octobre 2018 : Représentations au « Micro festival des marionnettes inachevées » à Trois Rivières (Canada).

Novembre 2018: Création du spectacle (Pôle Culturel Djaram'arts)

24 novembre 2018 Représentation à la Place du Souvenir (Dakar) en partenariat avec le collectif « Stop mendicité »

Février 2019: Représentation Institut Français de Dakar

Février 2019: participation au festival «Rendez-vous chez nous» à Ougadougou (Burkina Fasso)

Du 11 mars au 19 mars 2019 – Centre Culturel Léo La Grange et Abbaye St Ruquier - Amiens - (France)

Du 29 mars au 5 avril 2019 – festival Méli'Momes - Riens (France)

Du 18 avril au 3 mai 2019– Trois 3 Rivières (Canada)

Entre le 15 et le 20 mai une représentation à Florianópolis, au Brésil

Septembre 2019: «Festival mondial des théâtres de marionnettes» de Charleville-Mézières (France)

CONTACT PRODUCTION / DIFFUSION

**Compagnie Djarama
BP 27 poste Yene
Sénégal**

Administrateur : Olivier GUILLOCHON
djarama.art@gmail.com
Tél : +221.77.035.33.55
djaramart.wordpress.com

